

Mar deufe glao hac awel ha tourmant,  
 'Casfent gant-hê ho secrejo, den iaouanc.  
 — Arsa ta ! ma dousic, mar n'am c'homerret ket,  
 Me ielo da ermit, 'n eur forest benaket.  
 — M'ho ped, ma servijer, da ermit na it ket,  
 Rac c'hui a zo iaouanc, hac a gav mad ho poued ;  
 Ann ermited santel 'zo bars ar forestjo  
 N'ho deus ewit hol boued met ar grizio louzo ;  
 N'ho deus ewit hol boued met ar grizio louzo,  
 C'hoas ho deus anezhe nebeudic, a vezio.  
 — Nebeud a vô anhê, pe cargfont ma c'halon,  
 'Vel hoc'h eus-han carget a desolation ;  
 'Vel m'oc'h eus-h'an carget dimeus a velconi,  
 O sonja, ma mestrès, 'r pez bikenn na arri.  
 Me a savo ma zi war vord eun enezenn,  
 Lec'h na eus bet biscoaz na bod ros na drezenn ;  
 Lec'h na eus bet biscoas na bod ros na drezenn,  
 Ha pa rei glao hac awel, e couezfont em c'herc'henn.

Canet gant Marc'harit FULUP, 1870.

### MERC'HED CAUDAN

Selaouet holl hac e clewfet  
 Eur zôn'zo a-nevez savet ;  
 Eur zôn'zo a-nevez savet,  
 Da verc'hed Caudan ez eo grêt.  
 A zo grêt da verc'hed Caudan,  
 'C'h a gant leaz dous d'ann Oriant :  
 E-mant eno a ru da ru :  
 — Dimezell, ha leaz ho pô-hu ?  
 Goerzet eo al leaz, a la finn,  
 Eat eo ar merc'hed d'eva guinn.  
 Eun escod guinn ho d-eùs evet,  
 Arc'hant da baea n'ho d-eùs ket.

GWERZIOU ET SONIOU.

475

S'il survenait de la pluie, du vent, une tempête,  
Ils emporteraient vos secrets, jeune homme.

— Or ça, ma douce, si vous ne m'agréez pas,  
Je me ferai ermite, dans quelque forêt.

— Je vous en prie, mon serviteur, ne vous faites pas ermite,  
Car vous êtes jeune, et vous aimez à vous bien nourrir ;

Les saints ermites, qui habitent les forêts,  
N'ont pour nourriture que des racines d'herbes ;

Ils n'ont pour nourriture que des racines d'herbes,  
Et encore, parfois, n'en ont-ils qu'assez peu.

— Il y en aura bien peu, s'ils ne remplissent (?) mon cœur,  
Comme vous l'avez rempli de désolation ;

Comme vous l'avez rempli de mélancolie,  
En songeant ma maîtresse, à ce qui jamais n'arrivera.

Je bâtirai ma demeure au bord d'une île,  
Où jamais il n'y a eu ni buisson de rose, ni de ronce ;

Où jamais il n'y a eu ni buisson de rose ni de ronce,  
Et quand il fera de la pluie et du vent, ils me tomberont sur le dos.

Chanté par Marguerite PHILIPPE, à Plouaret, 1870.

### LES JEUNES FILLES DE CAUDAN

Écoutez tous, et vous entendrez  
Une chanson composée nouvellement ;  
Une chanson qui a été composée nouvellement,  
C'est aux jeunes filles de Caudan qu'elle est faite (1).

Elle est faite aux jeunes filles de Caudan,  
Qui vont avec du lait à Lorient :  
Elles sont là de rue en rue (disant) :  
— Mademoiselle, aurez-vous (voulez-vous) du lait ?

Le lait est enfin vendu,  
Et les filles vont boire du vin.  
Elles ont bu un *escot* (2) de vin,  
Et n'ont pas d'argent pour payer.

(1) Caudan, commune des environs de Lorient.

(2) Dix-huit bouteilles, suivant la chanteuse. Mais ce mot n'est, je présume, autre chose que le mot français *écot*, dont elle ne comprenait pas la signification.

476

## GWERZIOU HA SONIOU.

Pa glasq 'r verc'h hena 'n he sacodou,  
 Na gave diner nemet daou.  
 Ar merc'hed neuze da ouelo,  
 Hac ann hostis d'ho diwisco.

Hac eur manac'h o tont en ti :  
 — Merc'hed, petra a faot d'ac'h-c'hui?  
 — Eun escod guin ho d-eùs evet,  
 Arc'hant da baea n'ho d-eùs ket.

Hac ar manac'h o vont d'he zac'h,  
 Paea 'n escod, ha paea iac'h.  
 Eur guele-cloz oa 'n tal ann tân,  
 Lec'h m'hen eùs grêt tri mab bihan.

Heman 'vô roue, eun all pab,  
 Eun-all 'vô henvel euz he dad.  
 Ar merc'hed a zo guillioudet,  
 D'ann hospital ez int casset.

D'ann ti public 'c'h a ar merc'hed,  
 Da lavaret d'ar soudarded :  
 Arruët kement ma carfet,  
 Aman holl 'vefot servijet.

Mar fell d'ac'h-c'hui breman clevet  
 Piou hen eùs ar zôn-man savet,  
 Eo eur vandenn kemenerrienn,  
 O vriad indan eun dervenn,

Faot n'ho doa bet leaz d'ho merenn,  
 Rac n'ho doa bet nemet soubenn.  
 Merc'hed coant Caudan a facho  
 Clevet canan ar zon er vro.

Bezit drouc gant neb a gâro,  
 Grêt é ar zon, cânet 'vezo :  
 Scrivet eo d'imb war baper gwenn,  
 Ni hi c'hâno war-bouez hon fenn.

Canet gant Perrine JORGELIN,  
 Euz a Duault (Aodou-ann-hanter-noz).

GWERZIOU ET SONIOU.

477

Quand l'aînée va à ses poches,  
Elle ne trouve que deux deniers.  
Et voilà les filles de pleurer,  
Et l'aubergiste de les déshabiller.

Un moine entre dans la maison :  
— Jeunes filles, que vous faut-il ?  
— Elles ont bu (dit l'aubergiste) un *escot* de vin,  
Et elles n'ont pas d'argent pour payer.

Et le moine d'aller à son sac,  
Et de payer l'*escot*, et payer net.  
Un lit clos était près du feu,  
Où il fit trois petits garçons.

Celui-ci sera roi, un autre pape,  
Et l'autre sera comme son père.  
Les filles sont accouchées,  
Et on les a conduites à l'hôpital.

Les filles vont à la maison publique,  
Pour dire aux soldats :  
— Venez, aussi nombreux que vous voudrez,  
Ici vous serez tous servis.

Si vous voulez, à présent, entendre  
Qui a fait cette chanson,  
C'est une bande de tailleurs,  
Tout en cousant sous un chêne ;

Parce qu'ils n'avaient pas eu de lait, à leur collation,  
Ils n'avaient eu que de la soupe.  
Les filles de Caudan se fâcheront,  
En entendant chanter la chanson, dans le pays.

Mais se fâche qui voudra,  
La chanson est faite, et elle sera chantée.  
On nous l'a écrite sur du papier blanc,  
Et nous la chanterons à tue-tête.

Chanté par Perrine JORGELIN,  
de Duault (Côtes-du-Nord).